



HIKU 引く

Un projet d'Eric Minh Cuong Castaing & Anne-Sophie Turion
création 2022

Hiku se développe entre France et Japon en partenariat avec l'association de réinsertion de hikikomori New Start Kansai (préfecture d'Osaka) et la Villa Kujoyama (Kyoto).



*Au Japon, des dizaines de milliers d'individus se retirent du monde pour vivre dans un isolement absolu, restant enfermés chez eux pendant des années. On les appelle les **hikikomori** 引き籠り.*

Très souvent, la réclusion se fait au sein du foyer familial: les hikikomori vivent dans leur chambre, ils quittent leur travail ou leurs études, rompent toute relation sociale, s'immergent dans des univers fictionnels (jeux vidéos, mangas, etc) ou dans des discussions-fleuves sur des forums en ligne, se nourrissant de plateaux repas déposés à la porte par leur famille.

RÉSUMÉ

Début 2020, nous nous sommes immergés dans la vie d'une association de réinsertion¹ de hikikomori et avons pu entrer en contact avec certains d'entre eux. Entre pièce documentaire, cinéma et chorégraphie, HIKU met en scène ce groupe de hikikomori en réinsertion. Sur scène, les matériaux enregistrés - son et vidéo tournés au Japon - s'entremêlent étroitement avec les actions *live*; accompagnés de performeurs.euses, trois hikikomoris investissent la scène à distance grâce des robots de téléprésence commandés depuis chez eux au Japon.

HIKU s'attèle à dépasser la fascination initiale qu'engendre le phénomène hikikomori pour être au plus près d'eux. entrer en contact avec leur pensée marginale, leur rapport distancié au monde, leur façon d'arrêter le temps et de s'extraire du productif. Abrisée du réel, la scène permet une rencontre à priori impossible: celle du public avec ces individus qui ont traversé une expérience de retrait social radical. Par un jeu de miroir, ceux-ci nous renvoient à nos propres fragilités, interrogeant nos propres choix intimes, nos solitudes, nos facultés à décrocher du réel de façon plus ou moins choisie.

1. © Pierfrancesco Celada

2. New Start Kansai, prefecture d'Osaka

DISTRIBUTION

Performeurs.euses sur scène :

Eric Minh Cuong Castaing,

Anne-Sophie Turion

Traduction, voix off en direct :

Yuika Hokohama

Performeurs.euses à distance :

distribution en cours

(nous travaillons pour l'instant avec un groupe d'une dizaine de hikikomori suivis par l'association de réinsertion)

HIKU associe étroitement **3 médiums** :

les actions lives, le son enregistré, l'image filmique.

- 1 **Le live) trois hikikomori en phase de réinsertion performant par l'intermédiaire de robots de téléprésence mobiles.** En direct depuis le Japon et par le seul intermédiaire de ces avatars commandés en temps réel, ils prennent la parole, circulent, interagissent entre eux ou avec le public, et transforment l'espace scénique par le déplacement d'objets et la réalisation d'*action paintings*¹ (tracés abstraits, mots, slogans). Sur scène également, **deux "médiateurs-performeurs": Eric comme corps dansant, Anne-Sophie comme narratrice**, dont la voix s'entrelace avec celle de **Yuika, voix off** ambiguë, à la fois traductrice et personnage fictif.
- 2 **Le son) une bande sonore mettant en scène un hikikomori en phase de réclusion.** Pendant des semaines, le médiateur de l'association de réinsertion effectue des visites à domicile auprès d'un hikikomori. Il lui parle à travers la porte. S'entrelaçant avec les prises de parole *live* et les actions chorégraphiques, ces paroles enregistrées font naître au fil de la pièce un hors-champ inextricable: le silence de celui qui se tient juste derrière la porte, sa chambre inaccessible, sa vie invisible.
- 3 **L'image filmique) un film-performance mettant en scène des hikikomori en phase de réinsertion.** Deux fois par an, l'association organise avec un groupe de hikikomori en réinsertion un sit-in silencieux dans l'espace public. Nous "infiltrons" l'évènement habituel pour l'augmenter par la chorégraphie, la création de banderoles géantes et la réalisation en direct d'un véritable *happening* filmé. Tendue entre captation brute et mise en scène, ces séquences vidéos innervent l'ensemble de la pièce, jouant tantôt comme des interludes cinématographiques, tantôt comme un arrière-plan de l'action scénique.

→ *Au-delà du temps de performance, la bande sonore et le film-performance pourront être envisagés sous la forme d'une installation au format exposition (diffusion en continu).*

1. les robots sont dotés d'un bras motorisé



Ci-dessus, esquisse du dispositif.

Le dispositif est tri-frontal, sans gradins. Adaptable à des plateaux de taille variable. Tapis de danse pour les zones de circulation des robots, sol surélevé par endroit grâce à des tatamis pour créer des zones de confort: les spectateurs peuvent déambuler, s'asseoir, s'allonger... Vidéo et sous-titres sont projetés sur des tentures intégrées au dispositif (précisions en annexe).



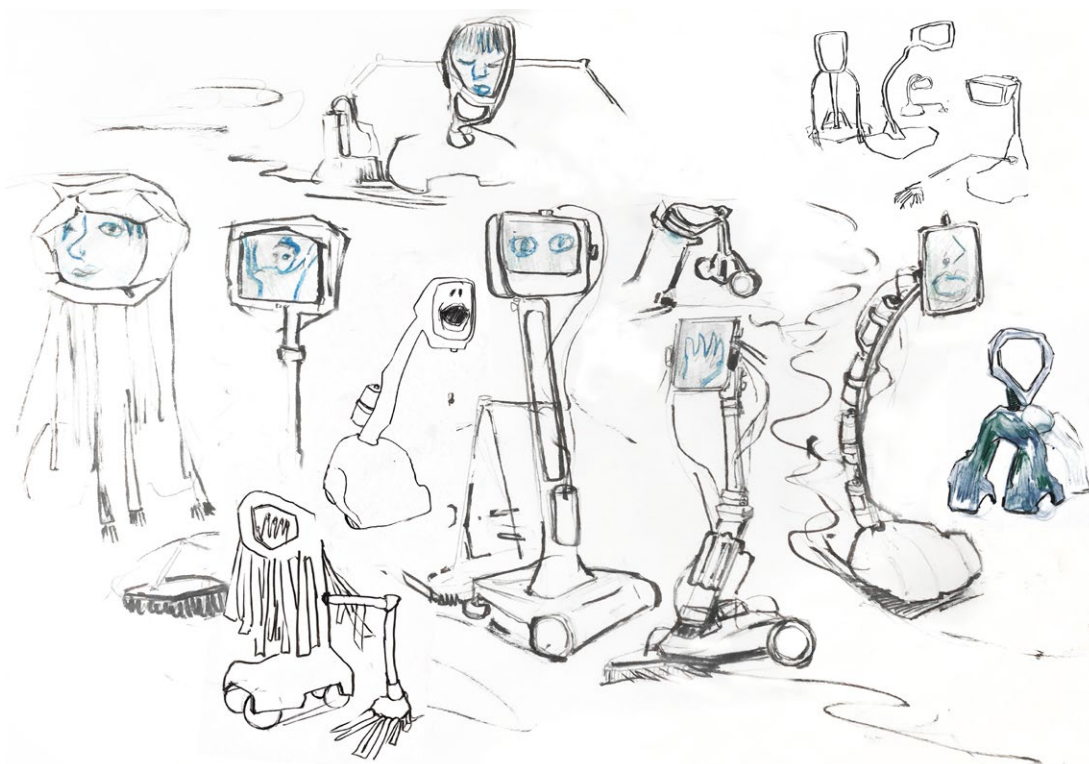
images extraites de nos correspondances vidéos avec les hikikomori
(avril 2020)

1 ÊTRE LÀ

les actions live

La scène est habitée par différents types de présences : physiques (Eric et Anne-Sophie), vocales (Yuika), robotiques (interprètes hikikomori en duplex depuis le Japon). Chacune à leur manière, ces présences expérimentent une façon d'*être là*, de s'adresser à l'autre, d'impacter l'espace alentour. Plus ou moins directes, concrètes ou distanciées, ces présences se répondent et se complètent de façon organique; tantôt par le mouvement, tantôt par la parole.

Trois robots : Trois hikikomiri performant en duplex depuis le Japon grâce à des robots de téléprésence mobiles qu'ils commandent de chez eux. Dotés d'un micro, d'un écran, de webcams et de roues, ces avatars leurs permettent de regarder, d'être vus, de parler, d'entendre, de circuler. Tout cela à distance et en direct. Loin de déshumaniser les présences de ces hikikomori, ces robots les rendent donc possibles. Avec une vitalité chaotique, ils investissent la scène, chacun à leur manière: prise de parole, interactions entre eux ou avec le public ou action chorégraphique. Ils ramènent ou déplacent des accessoires et transforment l'espace de la scène en se traçant au sol des graffitis géants. Constitué de calligraphies abstraites, de mots, de slogans, de ratures, l'impressionnant magma graphique qui prend forme sous les yeux du public est néanmoins éphémère : les tracés disparaissent en séchant (précisions page suivante). Ce langage gestuel se conjugue ainsi dans un pur présent, celui de *l'ici et maintenant* de la scène, de cette zone d'expression et de contact éphémère créé par la performance.



1^{ère} recherches autour des robots. Réalisés à partir de modèles commerciaux (→ [voir vidéo](#)) dont nous modifions la structure (ajout d'un bras motorisé pour la peinture, etc), ces robots ont une esthétique volontairement low-tech et bricolée. Ceci est augmenté par leur rapport étroit au geste pictural, à contre-courant de l'épure technologique fonctionnaliste.



Nous emprunterons à M.Barceló la technique qu'il a utilisé pour cette performance de 2016 : les surfaces à peindre sont préalablement préparées pour qu'elles noircissent au contact de l'eau mais retrouvent leur blancheur en séchant (la peinture "disparaît").

Allant à l'encontre de l'idée établie d'un virtuel immatériel, propre et désincarné ces *action paintings* ont beau être réalisés par des robots, sont l'expression directe des présences des interprètes hikikomori. Physiquement à l'autre bout du monde, ceux-ci sont étrangement là, ils *impactent* l'espace réel, transforment l'environnement direct du public. Leur interaction avec les spectateurs est tangible, vivante, énergétique. Ceci est accentué par le dispositif qui permet aux interprètes (qu'ils soient là physiquement ou via leur avatar robotique) de s'approcher des spectateurs, de faire et défaire des cercles d'écoute et de regard, de varier les adresses.

Un danseur, une narratrice : Tous deux présents sur scène, nous sommes des corps médiateurs : avec Eric, cela passe par le mouvement, avec Anne-Sophie, cela passe par la parole. Extension sensible et charnelle des présences virtuelles des hikikomori, Eric relaie et augmente leurs déplacements, leurs regards, leur voix. Il les aide dans leurs mouvements, dessine avec eux, se fait accessoiriste, échange ponctuellement avec eux. Anne-Sophie, quant à elle, prend en charge le récit : avec une subjectivité assumée, elle relate l'expérience de la rencontre avec ces hikikomori, la vie de l'association. Elle entre parfois également en dialogue avec l'un ou l'autre des interprètes hikikomori. Tantôt intime ou documentaire, narrative ou réflexive, sa parole ne surplombe pas l'action mais l'accompagne en ouvrant ponctuellement des points d'entrées, en insérant des anecdotes, des digressions.

Une voix off : La voix d'Anne-Sophie s'entrelace avec celle de Yuika Hokama. Voix off ambiguë, à la fois traductrice et personnage fictif, Yuika insuffle une autre modalité de présence. Évoluant quelque part entre l'espace du virtuel et le direct de la performance, entre le français et le japonais, Yuika est *désincarnée* (elle n'a proprement parler *pas de corps*) et néanmoins tout à fait là. Intimement connectée à toutes, elle fait le lien d'un territoire à l'autre, d'une parole à une autre, non sans prendre elle aussi directement part au récit par le témoignage à la 1^{ère} personne.

Précisions concernant les performeurs hikikomori : Ce sont trois hikikomori en voie de réinsertion. Les pistes de travail échangées avec eux lors de notre 1^{er} séjour au Japon ont permis de confirmer nos intuitions ; le principe de l'avatar robotique et de la performance à distance constituent un dispositif dont ils sont aujourd'hui en mesure de s'emparer pleinement. Notamment parce qu'il les préserve de tout contact brut avec le public : ils agissent depuis l'espace familier de la chambre ou de l'appartement, avec des outils dont ils sont coutumiers (Internet).



1^{eres} recherches avec des robots de téléprésence pour *_Parc_* un projet d'Eric Minh Cuong Castaing work-in-progress présenté dans le cadre du Festival Après-Demain, Théâtre du Chatelet, juillet 2020

2 HORS-CHAMP

la bande sonore

Une autre voix vient s'emmêler aux nôtres: celle de Takahashi san, médiateur de l'association. Nous l'enregistrons lors de ses visites à domicile auprès d'un hikikomori en phase de réclusion.

Le refuge de la chambre garantit au hikikomori son absence au monde. Sans chercher à forcer ce seuil, Takahashi san établit patiemment le contact avec le reclus : il lui parle à travers la porte. Psychanalyste de formation, Takashi san a développé des techniques précises de paroles; entre implication et détachement, sollicitations intimes et mots informels. Parfois, il lance une question. Pas de réponse: il laisse exister le silence puis reprend le fil de son monologue. Cela fait partie du processus. Il revient ainsi toutes les semaines, pendant parfois plusieurs mois.

S'entrelaçant avec les prises de parole et les actions *live*, la voix et les mots de Takahashi san mettent en jeu un hors-champ inextricable: la chambre si proche et pourtant inaccessible, la vie invisible du reclus. Une absence qui pourtant *existe* par la tension qu'elle crée. Cette tension de hors-champ, mis en jeu par le son, sous-tend toute la pièce.

**j'ai envie qu'on me dise que
j'ai le droit d'être en colère**

**c'est comme si on éteignait la lumière
je ne vois plus rien je ne crois plus en rien**

no more working

**je n'ai pas de limites dans ce que j'aime
les jeux l'astrologie la mythologie la speecore
chaque chose qui garde mon esprit occupé
me convient**

**je ne m'ennuie pas
je ne ressens pas le temps**

**je n'ai pas réfléchi j'avais
juste besoin de faire une pause**

**je ne veux pas de la vie
d'extraverti futile de mon père
de sa voiture son argent
faire semblant d'être heureux**

dehors j'étouffe

**je vis la nuit vers 3h je sors
je croise personne
pour moi le monde est beau comme ça
quand il y a du vide**

3 MANIFESTE

le film-performance

Le film sera tourné au Japon en août 2020. Pensées comme un *happening* filmé, ces séquences vidéo innoveront l'ensemble de la pièce, jouant tantôt comme des interludes cinématographiques, tantôt comme un arrière-plan de l'action scénique.

Ces images nous embarquent dans une suprenante manifestation, portée par un groupe de hikikomori en réinsertion qui investissent l'espace public en pleine heure de pointe. L'association New start revendique une posture claire: le phénomène hikikomori, s'il touche des individus psychologiquement fragiles, prend avant tout sa source sur les dysfonctionnements d'un système néo-libéral qui brise l'interaction sociale, annihile la place de l'individu et stigmatise ses fragilités. Double chantier, donc: d'une part, pousser la sphère politique à se responsabiliser, d'autre part, amener les hikikomori à s'éloigner de tout sentiment de culpabilité ou de honte en assumant leur refus d'un système déshumanisé. La manifestation qu'organise l'association deux fois l'an répond à ces enjeux par une même dynamique: *visibiliser* le phénomène. Cette occupation pacifiste est ponctuée de différentes actions: installation de banderoles, sit-in silencieux, cuisine sur place d'un Nabé¹ ensuite partagé avec les passants, etc. Pour le film-performance, nous "infiltrons" ces actions habituelles et les augmentons:

Par la création de banderoles géantes: Les textes sont ceux des hikikomori reclus récoltés lors des visites à domicile. Par leur format non-conventionnel et leur grand nombre, ces banderoles acquièrent l'échelle d'un décor. Elles viennent occuper un double espace: l'espace public, mais également l'espace du cadre, dans le film. À la façon des encarts textuels utilisés dans le cinéma muet, celles-ci se substituent à l'absence de paroles en légendant l'action de sit-in silencieux. Les codes de l'activisme politique s'entremêlent avec ceux du film muet.



Images ci-dessus: installation du sitting, préparation du Nabé (pot-au-feu traditionnel), arrivée des policiers... l'action se prolonge quand même; la présence policière est attendue, elle "fait partie du jeu"
- Prises de vues réalisées lors de nos repérages en février 2020.

Par la chorégraphie : Au Japon, l'espace public est très codifié : pratique habituelle de la distanciation sociale pour éviter le contact physique, trajectoires à respecter, etc. Par la lenteur, le contact des corps ou l'expressivité, la manifestation et le tournage bousculent cette "chorégraphie sociale" à la partition bien précise. Le corps collectif le temps occupe l'espace public et en perturbe les normes. Les hikikomori ont des physicalités contrastées ; l'un est nerveux, l'autre sourit sans cesse, tel autre, contraint par son obésité, bouge très lentement, etc. Ecrit à partir de ces personnalités contrastées, le film-performance s'empare du réel pour le transfigurer.



Aernout Mik, *Schoolyard*, 2009

Par le tournage-performance : Tendue entre mise en scène et captation brute, le film-performance repose sur une dynamique de *fabrication en direct*. Tout en jouant avec les artifices de la fiction il intègre l'aléatoire de la situation (réaction des passants, intervention de la police, etc). Montage du "décor" (banderoles, etc), gestes de revendication et tournage deviennent un seul et même événement. Le rituel du tournage est démystifié ; c'est un potlatch, un banquet communautaire, rappelant les "zones d'autonomie temporaire" théorisées par Hakim Bey.

Pour conclure ce chapitre dédié au film, précisons que la porosité entre ces images vidéo et l'action scénique constitue pour nous un véritable moteur dramaturgique : via leur avatar robotique, les hikikomori pourront reprendre à haute voix certains slogans des banderoles, les prolonger par le récit, les retracer au sol à la peinture... Les trois hikikomori qui performent sur scène figurent d'ailleurs également dans le film ; ils font partie du groupe de manifestants.

CONCLUSION

Imbriquant temps enregistré (les sons et le film tournés au Japon) et temps réel (la performance), HIKU reconstitue l'histoire d'une émancipation : de l'invisibilité à la mise en jeu de soi, de l'espace confiné de la chambre à l'espace public de la ville et de la scène, du silence à la parole, de l'inaction à l'*action painting*. L'espace-temps de la performance devient une zone tampon permettant l'*apparition* - intime autant que politique - d'individus qui ont, pour un temps, opéré une disparition sociale.

Pour les hikikomori, la réinsertion dans le monde du travail est très difficile et prend en général des années. En engageant en tant qu'interprètes plusieurs hikikomori en réinsertion, le projet contribue concrètement à l'objectif d'accompagnement à l'emploi porté par l'association. S'ancrant dans une réalité sociale difficile, le projet s'attelle à inventer à son échelle des dynamiques alternatives; hors-convention et hors-compétition.

Qu'est-ce qu'un tel phénomène raconte de nos sociétés contemporaines, de leurs idéaux de performance et d'autonomie, de la place qu'elles accordent à l'individu? Avec ce projet, nous nous atellons à dépassée la fascination initiale que peut engendrer le phénomène hikikomori pour inviter le spectateur à entrer en contact avec leur univers intime, leur marginalité, leur rapport distancié au monde compétitif et globalisé, leur façon d'arrêter le temps et de s'extraire du productif. Sans relativiser l'étrangeté et la radicalité du phénomène, il s'agit ici pour nous d'inventer de zones de contact non-conventionnelles, de déplacer nos évidences pour en faire des points sensibles, de provoquer des échos intimes et des sensations de proximité inattendues.

Distribution

Conception, performance :

Eric Minh Cuong Castaing, Anne-Sophie Turion

Performeur traducteur : Yuika Hokohama

Performeurs japonais : distribution en cours
(nous travaillons actuellement avec une dizaine
de hikikomori en voie de réinsertion)

Réalisation du dispositif scénographique et plastique :

Anne-Sophie Turion

Chef opérateur : Victor Zebo

Collaboration sur place, aide logistique, médiation : Takahashi San

Traduction et collaboration sur place : Thomas Poujade

Création sonore : Renaud Bajoux

Création lumière : distribution en cours

Ingénieur.e son : distribution en cours

Roboticien.ne : distribution en cours

Conseil et mise en lien sur place :

Nicolas Tajan (Program-Specific Associate Professor Kyoto University, psychologue
au Kyoto Counseling office et auteur de “Génération Hikikumori” aux Editions
l’Harmattan)

Takuya Matsumoto (Program-Specific Professor Kyoto University, Graduate School
of Human and Environmental Studies)

Partenaires au Japon

Villa Kujoyama (Kyoto)

Association New Start Kansai (Takatsuki)

Université de Ritsumeikan à Kyoto (Kyoto)

Kyoto University (Kyoto)

Partenaires en France

Dicréam - CNC

3bisf (Aix-en-Provence)

2 angles (Flers)

Triangle-Astérides (Marseille)

D’autres partenariats sont en cours

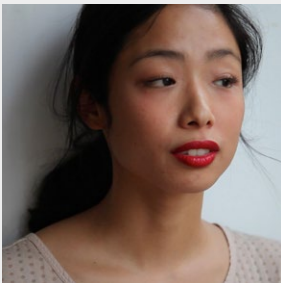
Biographies



Le chorégraphe **Éric Minh Cuong Castaing** a fondé la compagnie Shonen (*adolescent*, en japonais) en 2007. Artiste associé au Ballet National de Marseille de 2016 à 2019 puis à La Comédie de Valence (2020-2024), il a signé une quinzaine de créations - spectacle, installations, performances, films - mettant en relation danse et nouvelles technologies (robots humanoïdes, drones, réalité augmentée...). Ses projets, qu'il qualifie d'*in socius*, prennent forme au sein de réalités sociétales en partenariat avec des institutions en dehors du monde de l'art (laboratoires de recherches, écoles, hôpitaux, ONG...). Eric M.C.C. explore ainsi les modes relationnels des corps à l'ère du numérique, interrogeant les dualités art/société, réel/fiction, organique/ artificiel. Diplômé des Gobelins L'école de l'image (Paris), il a d'abord été, pendant plusieurs années, graphiste dans le cinéma d'animation. Le travail de sa compagnie est aujourd'hui diffusé en France et en Europe : Centre Pompidou, Palais de Tokyo, Charleroidanse, Tanzhaus nrw Düsseldorf, Festival de Marseille, Vooruit de Gand, Central Fies-Dro, Lowry Manchester, entre autres.



Performeuse, artiste visuelle et autrice, **Anne-Sophie Turion** décline son appétence pour le vivant et le visuel sous forme d'interventions in-situ, de performances, de spectacles. Dans la boîte noire ou au grand air, elle s'attaque au réel pour l'orchestrer en fiction. S'emparant avec humour des artifices du théâtre ou du cinéma, elle fabrique des récits aux rouages apparents : images spectaculaires et scénarios se construisent à vue, laissant la vraie vie s'incruster de toutes parts. Son travail a notamment été présenté au CDN d'Orléans, au TCI (Paris) dans le cadre du programme New Settings de la Fondation Hermès, au Centre Pompidou, à la Fondation Ricard (Paris), au Festival Actoral (Marseille), au Magasin CNAC (Grenoble), au Kunsthal Aarhus (Danemark), à la Ferme du Buisson (Noisiel), au Mamac (Nice), au 3bisf (Aix-en-Provence), à la Friche la Belle de mai (Marseille), à Centrale Fies (Italie). Plusieurs de ces projets sont réalisés avec Jeanne Moynot. Depuis 2018, elle est représentée par Actoral, Bureau d'accompagnement.



Née en 1988 à Okinawa au Japon, **Yuika Hokama** est danseuse comédienne et traductrice franco-japonaise. Elle étudie la danse classique à Lijima Ballet School dans sa ville natale puis rentre en 2003 au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. De 2010 à 2011 elle intègre Le Jeune Ballet du C.N.S.M.D. Elle a été notamment interprète pour Jean-Pascal Viault, Davy Brun, Brigitte Trémelot & Denis Madeleine, Jean-Christophe Boclé, Yves-Noël Genod, Jocelyn Cottencin, Richard Brunel et Philippe Quesne. En 2020, elle obtient un rôle dans *Garçon Chiffon* de Nicolas Maury, CG Cinéma - 2020, Sélection officielle du Festival de Cannes. En tant que traductrice franco-japonaise, Yuika Hokama participe à différents événements internationaux entre la France, La Belgique et le Japon.

précisions sur la scénographie

- **Le dispositif** est tri-frontal, sans gradin. Il est composé d'un assemblage de laizes blanches aux matières diverses : tissus, moquette, tapis de danse blanc, pvc. Celles-ci sont partiellement recouvertes d'inscriptions picturales, de hachures, de crayonnés gris/noirs ou aux couleurs pâles. Extension du geste scriptural à l'échelle scénographique, ces traitements picturaux entrent en résonance forte avec les banderoles du film et sont prolongés par les "graffitis" effectués en live par les robots de téléprésence mobiles.
- **Les assises public** sont intégrées au dispositif : le sol est surélevé par endroit grâce à des tatamis. Certains seront recouverts des textiles cités plus haut. Ces surélévations créent des zones de confort : les spectateurs peuvent déambuler, s'asseoir, s'allonger...
- **Le sol** est partiellement recouverts de moquette. Les zones de circulation des robots de téléprésence sont en tapis de danse blanc et de PVC pour permettre les intervention d'*action painting*.
- Les laizes textiles sont utilisées comme revêtements aussi bien que comme **surfaces de projection** (les structures porteuses sont réalisées en tasseaux de bois laissés à nu). L'espace comporte 1 surface de projection principale (diffusion du film-performance) et 3 ou 4 surfaces secondaires de projection disséminées dans l'espace (diffusion des sous-titres).



exemples de réalisations de tentures crayonnées à la main dans différentes pièces d'Anne-Sophie Turion

Références - projets passés

Phoenix, 2018 - pièce chorégraphique Eric Minh Cuong Castaing

Pièce explorant différents modes de relation corps-drones, symboles des nouveaux systèmes de surveillance et de guerre, tout en connectant la scène avec d'autres artistes vivant dans un environnement où le drone est une arme : Gaza

Festival de Marseille, Dublin Dance Festival, Irlande
Charleroi Danse, Belgique, Tanzhaus NRW Düsseldorf, Allemagne, etc



Belles plantes, 2019 - spectacle Anne-Sophie Turion, en duo avec Jeanne Moynet

Belles plantes file la métaphore végétale pour fabriquer à vue une fable impertinente sur le vieillissement : atériaux documentaires, récits intimes et envolées lyriques s'en-graînent jusqu'à l'impudeur pour exposer un vécu brut, sans filtres.

Festival Actora (Marseille), Programme New Settings de la Fondation Hermès, Théâtre de la Cité Internationale (Paris)

L'âge d'or, 2018 projet d'Eric Minh Cuong Castaing Film & performance

Diptyque composé d'un film et d'une performance, *L'Âge d'Or* est une expérimentation chorégraphique rassemblant des enfants atteints de troubles moteurs et des danseurs, qui associe technicités corporelles et nouvelles technologies.

Prix Audi Talent 2017
Palais de Tokyo, Paris - Festival de Marseille, FRAC PACA - Friche la Belle de Mai, Marseille - Les Nocturnes au Ministère de la Culture, Paris - 18e biennale de la danse, Cinéma Comœdia, Lyon - Tanzhaus NRW Düsseldorf, Allemagne



Alors soudain, 2018 projet d'Anne-Sophie Turion performance

Comment ça va se terminer? Va-t-elle courir assez vite? Va-t-il sauter assez loin? Vont-ils réussir à se tirer d'affaire? Alors soudain est une manifestation pour 70 enfants. Voyageant entre fantasma et réalité, ils s'emparent des codes cinématographiques du suspens, se les réapproprient, les remettent à leur échelle avec les mots et leurs gestes.

Frac Paca

recherches visuelles



De haut en bas: La ribot,
Katarina Gross, festival de
cerfs-volants au Japon,
Philippe Parreno



De gauche à droite et de haut en bas: Kazuo Shiraga, So Kanno et Takahiro Yamaguchi, Franz West, Laure Prouvost, Zaven Paré